

Gâchis

Les lendemains de fête, dans ma gorge râpeuse, ont le goût âcre de cendres froides. Mes yeux secs des fumées grises, mes lèvres veuves, clignent et battent encore pourtant. Rauques, quelques notes s'accrochent, puis déchantent. La fête jaune a ri de tout son saoul et me laisse orphelin, ballant, dérisoire, aux pieds des tabourets géants. Puis, de guerre lasse, j'emprunte gestes raides, sourires effilochés, et me parle d'ailleurs.

Au choix

Je nous y reprends souvent, toi et ton reproche
à fleur de sang, moi si loin de mon sourire
indécrottable, vissé comme une ride défaite. Tu
vois, j'ouvre grand mon jardin et le sel s'y
engouffre. Ou je t'invente ou je t'oublie,
inconsistant. Demain, je parlerai d'or dans tes
pupilles gonflées d'or. A présent je fredonne,
des airs insignes. Un pas de deux et les héros
chavirent dans nos miroirs fragiles, incapables
ou trompeurs. Notre histoire se passe de ces
chancres imbéciles. On se toise toi et moi
comme un chant impossible.

Couleurs

Tu prends ma main inquiète, et tu m'entraînes dans notre rêve de soie tiède. Sûre de nous, fière, tu glisses, gestes prestes, et tes yeux comme des papillons mauves, ivres de nous. Nous. Puis le feu passe au vert. Sur le boulevard miteux, les marronniers défilent et jaunissent à vue d'œil. Les bogues ricochent comme des billes de plomb et tes lèvres déjà s'arrachent à mes lèvres gercées.